

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 29 (1983)
Heft: 11

Rubrik: L'activité de Pro Helvetia

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'activité de Pro Helvetia

Pro Helvetia soutient une campagne francophone en Suède

Pro Helvetia soutient une campagne de promotion de la langue française dans plusieurs villes importantes de Suède indique un communiqué de la fondation. Des animations littéraires, théâtrales et cinématographiques sont prévues qui devraient mieux faire connaître la langue de Molière, en intéressant un vaste public. Cette campagne, indique Pro Helvetia, a été organisée à l'instigation de l'ambassade de France en Suède, en collaboration avec les ambassades de Suisse et du Canada.

L'événement, qui est couvert par la radio et la télévision suédoises, a bénéficié d'une large publicité dans les écoles et les universités.

Pro Helvetia a envoyé en Suède de nombreuses revues littéraires romandes et environ cinq cents livres d'auteurs romands destinés à une exposition qui se tient simultanément dans diverses villes. Pro Helvetia a permis par ailleurs à l'écrivain romand Jean-Marc Lovay de se rendre en Suède où il prononcera un discours consacré au « métier d'écrire ». L'appui de Pro Helvetia concerne également le cinéma romand. Deux films seront représentés soit « les petites fugues » du réalisateur Yves Yersin et « c'était un dimanche en automne » de Claude Champion.

Allemagne : place aux artistes suisses

270 manifestations culturelles sont proposées durant quatre mois, aux habitants de Bonn, Cologne et Bielefeld sous le titre « *Szene Schweiz* »

Pro Helvetia a organisé à plusieurs reprises, à Paris, des « Espaces suisses » destinés à faire mieux connaître les divers aspects de notre culture. L'intérêt rencontré par ces manifestations a amené Pro Helvetia à assurer sur place une présence permanente : on sait qu'un Centre culturel suisse s'ouvrira dans la capitale française. En Allemagne a lieu actuellement une expérience presque inverse, décentralisée, capable de s'adapter aux structures de cet autre pays voisin. Vaste opération mise sur pied avec le concours des services culturels des villes de Bonn, Cologne et Bielefeld, et l'appui financier de nombreux organismes helvétiques, cette entreprise louable donne toutefois, sur le terrain, une impression d'éclatement, de dispersion.

Envoyé spécial : Philippe

Mathonnet

Journal de Genève

On a parlé, à propos de ces manifestations, d'opération « mammoth ». Le programme propose en effet quelque 270 événements littéraires, artistiques, cinématographiques, musicaux, chorégraphiques et théâtraux, présentés dans une petite brochure d'une soixantaine de pages. Dans les chiffres, c'est considérable. Sur le terrain, la présence suisse est plus discrète. La plupart de ces événements ne sont que ponctuels. Par leur diversité, ils possèdent peut-être l'avantage de toucher des publics très différents et aver-

tis, mais on aurait aimé voir ces manifestations mieux signalées dans la rue par voie d'affiches. Dans les trois villes concernées — Bonn, Cologne et Bielefeld — le grand Z, sigle de *Szene Schweiz* (Scène Suisse) dénomination de l'opération, se distingue par son anonyme sobriété. Par l'impact de sa grosse grenouille grise sur fond jaune, seul se remarque actuellement à Cologne le placard de la soirée dadaïste zurichoise. On se dit que le graphisme helvétique, pour sa relance, aurait pu être judicieusement sollicité.

D'Appia à Botta

Les expositions, que commente un petit catalogue d'une centaine de pages, en sont un volet. L'art populaire, la scénographie, l'architecture, la photographie y sont représentés. Au musée des arts populaires de Cologne, la présentation des traditions appenzelloises est importante. Les clichés de Gotthard Schuh (montrés au Kunsthaus de Zurich et au Musée de l'Elysée à Lausanne) bénéficient, à l'Ecole supérieure professionnelle de Bielefeld, du regard attentif des jeunes *designers* qui s'y forment. A Bonn, l'exposition du scénographe Adolphe Appia qui, cinquante ans avant Wieland Wagner, a éliminé tout le décorum pour restituer aux sons et aux couleurs leur pouvoir de suggestion, trouve comme un écho dans l'architecture du foyer de l'opéra. Photographies des réalisations et plans parfaitement soignés et cadrés de l'architecte tessinois Mario Botta semblent, de leur côté, attirer les curieux, au rez-de-chaussée du bâtiment des archives historiques, à Cologne, dont Botta ne renierait peut-être pas la façade.

Surprenant Urs Lüthi !

Quant aux expositions d'art plastique, elles se répartissent dans treize galeries, principalement à Cologne, et une trentaine d'autres espaces, à caractère officiel ceux-ci. Il y en a pour tous les publics et dans les lieux les plus divers : de l'atelier d'artiste à la villa du courtier en art, de la fabrique désaffectée à la galerie classique, de celle qui a porte ouverte sur la rue à celle qui s'est réfugiée à l'étage. Il en est de connues et d'autres moins ; parmi les premières, qui se sont fait un nom sur le plan international, la galerie Holtmann propose d'André Thomkins une série de nouveaux travaux remarquables : des laques très fluides qui singent les mille et une mimiques du visage humain.

Il y a ainsi quelques très bonnes surprises, notamment une excellente présentation d'une trentaine d'œuvres de Le Corbusier à la galerie Stolz, où l'on fait connaissance avec de belles œuvres très diverses : des collages-peintures des années soixante, à la fin de sa vie ; des dessins des débuts, portraits de luttes, très enlevés, pleins d'humour, réalistes mais déjà décentés. Urs Lüthi, à la galerie Gugu Ernesto, réussit un bon coup et surprend par ses grandes toiles où une abstraction structurée à la Mondrian se marie avec des fonds vaporeux, changeant de tonalités pastels selon les volets du diptyque ou du triptyque, et sur lesquels apparaissent parfois un objet ou une figure très linéaires se dédoublant comme par un effet de déplacement.

Les Romands à Cologne

Bonne impression également des Romands, tous Genevois d'ailleurs, à la galerie Koppelman, toujours à Cologne, où l'on remarque les nouvelles peintures épurées, mais très colorées, acidulées, de Michel Chappuis ; les ébats de couples qui, chez Gilbert Mazliah, remplacent ses montagnes ; la plus forte intensité malgré leur plus grand calme des

compositions de Philippe Grosclaude et l'équilibre dynamique de celles de Christiane Wyler obtenu par le seul emploi des blancs et des noirs.

Concernant la grande exposition patronnée par le Kunstverein de Cologne à la Kunsthal, l'impression est plus mitigée. Seul Lüthi sauve l'ensemble. Miriam Cahn, qui dispose de l'espace qu'elle ne cesse de réclamer, le meuble fort mal de ses personnages gribouillés. Daniel Spoerri, connu comme le loup blanc dans la région, avec Thomkins, pour avoir enseigné à l'Ecole des beaux-arts de Düsseldorf, s'essouffle visiblement, ne réunissant qu'à coller des formes à chapeaux sur des moulinettes à viande, en guise de pâle parodie de l'humain endoctriné. Aldo Walker, le quatrième participant, est plus à l'aise dans un autre environnement, une ancienne manufacture du Klapperhof (espace géré par Claus Peter Wittig, un jeune artiste de Cologne) où il se retrouve avec Heinz Brand, Helmut Federle, Jean-Frédéric Schnyder, Franz Wanner et le Genevois John M. Armleder. Exposition sur deux étages, aérée, où les œuvres se répètent sans se nuire, en s'intégrant parfaitement au dépouillement des lieux.

A Bielefeld, entre Cologne et Hanovre, fief du Dr. Oetker que toute pâtisserie-ménagère connaît de nom, l'exposition des jeunes artistes suisses, que l'on pensait intéressante, n'était pas encore ouverte. La situation semble encore floue : que ceux qui s'égareraient dans la région se renseignent (1), d'autant que l'endroit n'est pas situé au centre ville (il en serait même plutôt éloigné !). Mais il est agréable, dans une forêt, et bien choisi puisque « Haus Neufeld » regroupe des pavillons où se tiennent des séminaires politiques, culturels et de créativité artistique, ce qui suppose un auditoire privilégié.

L'intendance ne suit pas

On a d'ailleurs l'impression, pour l'ensemble des manifestations, que les lieux retenus l'ont été en fonction de cibles choisies, ce qui n'est pas mauvais. Des points de chute sont offerts aux artistes, à charge pour eux de poursuivre la guérilla sur le terrain. Ne nous plaignons pas d'une telle situation. Nous avons trop souvent déploré que les artistes suisses, alors qu'ils avaient des choses à dire et avant beaucoup d'autres, ne bénéficiaient pas des introductions et des filières nécessaires, pour ne pas le relever. Mais on en reste à la demi-mesure, l'appui au sol fait défaut et l'intendance ne suit pas. L'entreprise semble s'être réalisée au coup par coup, et son ampleur résulter d'une multiplicité de concours divers, sans véritable coordination.

L'image d'ensemble, l'image de marque, le label collectif fait défaut. Dans la presse locale, les événements sont ainsi présentés sans relation les uns aux autres. A l'exception, mais de taille, de l'excellente revue spécialisée *Kunstforum international*, publiée à Cologne, qui développe un dossier dans chacun de ses numéros et dont celui de cet été (juillet-août) est consacré, sur près de trois cents pages, à l'art en Suisse. Ce numéro résume l'apport de grands anciens tels que Böcklin, Hodler, Klee, Giacometti, prend le pouls de la situation actuelle auprès d'avis autorisés, présente une sélection, abondamment illustrée, d'une vingtaine d'artistes en vue, et fait le tour des principales galeries du pays et de leur politique : le lecteur, le public, ici, est pris en compte. On aurait aimé qu'il en fût de même sur le terrain.

(1) Fondation Pro Helvetia, Hirschengraben 22, Zurich, tél. 01/251 96 00.

Journal de Genève